

Um outro mundo é possível !

(Un autre monde est possible !)



À QUOI RESSEMBLERAIT LA TERRE SI CHACUN, CHACUNE S'ÉVERTUAIT CONCRÈTEMENT À REFUSER LE CONNU ET À TENDRE VERS L'INCONCEVABLE ?

Imaginez un instant 50 000 personnes issues de différents groupes populaires, d'associations de quartier, de comités de bouts de rue qui, dans un espace où elles sont réellement entendues, déterminent les priorités d'investissement du budget municipal. Santé? Éducation? Assistance sociale?

Utopie, dites-vous? Eh bien, vous faites erreur! La ville de Porto Alegre, située au sud du Brésil, démontre depuis 16 ans qu'il est possible d'établir un budget en fonction des besoins exprimés par la population et d'expérimenter avec succès d'autres façons de gouverner. Il s'agit d'un processus d'une année où les gens, au moyen de rencontres informelles, de forums thématiques et de comités, formulent leurs recommandations à l'exécutif municipal qui devra ensuite en tenir compte dans l'élaboration du budget. Un bel exemple de promotion du savoir populaire que ce budget participatif, désigné par l'Organisation des Nations Unies comme l'une des 40 innovations urbaines à travers le monde!

Porto Alegre est devenue un symbole de démocratie participative, ce qui aura contribué à faire d'elle la ville hôte de l'événement d'envergure internationale qu'est le Forum social mondial (FSM). Depuis 2001, à l'exception de l'an dernier où le forum se tenait à Mumbai en Inde, cette capitale de l'État du Rio Grande do Sul est la terre d'accueil des forces progressistes et altermondialistes qui s'y rendent avec l'objectif précis de bâtir un monde où chacun, chacune aura sa place.

Martine Fillion,
formatrice, L'Atelier des lettres (Montréal)

Mettre fin à la misère et à l'exclusion

Le Forum social mondial se veut, comme le dit sa charte, un espace pluriel et diversifié de débats, d'échanges et d'articulation entre ceux et celles qui « s'opposent au néolibéralisme, à la domination du monde par le capital et toute forme d'impérialisme, et qui s'emploient à bâtir une société planétaire axée sur l'humain »¹. Le FSM s'oppose en quelque sorte au Forum économique mondial de Davos où se réunissent annuellement des milliers de personnes provenant principalement des gouvernements et du monde des affaires, rencontre où marchandisation et domination du capital occupent une place de choix.

Concrètement, le FSM devient un lieu d'expression tant pour les grandes organisations, les réseaux, que pour bon nombre de petits groupes ou d'individus. L'idée est que cette cohabitation donne naissance à des consensus, à des alliances, voire à des coalitions. Prenons à titre d'exemple une association thaïlandaise de pêcheurs intervenant aux côtés d'intellectuels issus de grands mouvements syndicaux: cette synergie permet un partage d'idées où tous et toutes ont leur place. Le grand mouvement contre la guerre en Irak, dont plusieurs actions ont été synchronisées au sein du FSM, témoigne également de l'internationalisation des dialogues.

C'est dans cette optique que se sont réunis, du 26 au 31 janvier 2005, 155 000 participants et participantes issus de 135 pays. Quel bel exemple de mobilisation de la société civile! Grâce à des ateliers, conférences, débats, nous avons assisté à un brassage d'idées, à des échanges d'expériences qui permettront l'approfondissement de la réflexion et l'articulation de mouvements sociaux, de réseaux et d'organismes non gouvernementaux (ONG). Le but est de consolider le mouvement de résistance au néolibéralisme en trouvant des solutions de rechange, des façons de faire différentes qui sauront mettre fin à la domination des marchés, source d'exclusion, de chômage et de misère.

Bien entendu, le défi est de taille. Surtout avec une participation qui a explosé au fil des ans (en 2001, le FSM comptait 20 000 participants et participantes). Il est évident qu'avec 2500 activités réparties sur un site de 4 kilomètres on peut facilement se

perdre, ou à tout le moins se disperser. Voilà pourquoi, cette année, le FSM a été divisé en 11 espaces thématiques, dont les biens communs de la Terre, les droits humains et l'économie souveraine pour et par les peuples. Ce faisant, on permettait à des gens qui travaillent à des causes communes ou qui ont les mêmes préoccupations de réfléchir et d'en arriver à des pistes d'action.

Le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) a eu la chance de se joindre à ce mouvement international grâce au CECI² qui l'a invité à prendre place au sein de sa délégation. Expérience enrichissante, sans contredit, et une occasion à saisir afin de promouvoir l'alphabétisation populaire et l'action du RGPAQ.

Des expériences mobilisantes

Composée d'une vingtaine de personnes issues des milieux de l'économie sociale, du commerce équitable, de coopératives de production et de l'alphabétisation, notre délégation se distinguait très certainement par sa « couleur cosmopolite ». En effet, nous provenions de différents horizons: Afrique, Amérique latine, Asie et Amérique du Nord, d'où la richesse des rencontres.

Afin de maximiser l'impact de notre séjour, le CECI nous a fait venir à Porto Alegre trois jours avant l'ouverture du FSM. Ce fut l'occasion d'assister à des

Le but est de consolider le mouvement de résistance au néolibéralisme en trouvant des solutions de rechange, des façons de faire différentes qui sauront mettre fin à la domination des marchés, source d'exclusion, de chômage et de misère.

1 Principe numéro 1 de la Charte du FSM approuvée et signée à Sao Paulo, le 9 avril 2001.

2 Le Centre canadien d'étude et de coopération internationale, dont la mission est de combattre la pauvreté et l'exclusion, est présent dans une vingtaine de pays. Cette organisation adhère à de nouveaux paradigmes de coopération internationale, notamment par le renforcement des capacités de partenaires travaillant ensemble à des causes communes : un partenariat Nord-Sud, mais également Sud-Sud. Ce réseautage est le fer de lance de son programme Uniterra qui vise une meilleure connaissance d'enjeux sectoriels (qu'ils soient régionaux, nationaux ou internationaux), l'échange d'expertises et de savoir-faire ainsi que le renforcement mutuel entre les organismes. Pour le CECI, une façon concrète et efficace d'actualiser ces principes est de mettre en contact différents intervenants et intervenantes, tous issus du terrain, grâce au Forum social mondial, rendez-vous de partage, de ressourcement et de renforcement des convictions.

conférences d'acteurs, d'actrices, de représentants, de représentantes d'organisations incontournables au Brésil. Le fondateur du Parti des travailleurs, Raul Pont, à l'origine du budget participatif dont il est fait mention en début d'article, a notamment pris la parole. Il a parlé du monde latino-américain et du bouillonnement des forces populaires, du contexte brésilien deux ans après l'élection de l'ancien dirigeant syndical et chef du Parti des travailleurs, «Lula» da Silva, pour terminer avec Porto Alegre et son fameux budget. Un représentant de l'École des travailleurs du 8 mars nous a entretenu de cette ONG qui œuvre au développement de projets d'économie sociale et solidaire dans le but d'éveiller une conscience politique et de favoriser une participation sociale. Pour ces gens, les projets deviennent un instrument politique puissant afin de changer la société. Autant de témoignages qui soulignent l'importance des luttes menées et des résultats obtenus.

Pour illustrer les propos, nous avons visité deux coopératives. D'abord, la coopérative de production de chaussures RENASCER, fondée en 1995 à la suite d'une crise majeure dans le secteur, où une centaine d'emplois furent créés à l'initiative d'un syndicat appuyé par l'École des travailleurs du 8 mars; ensuite, une coopérative de production agricole née il y a 14 ans à l'initiative du Mouvement des sans-terre³, composée d'une quarantaine de familles qui, à la suite de leur lutte, peuvent maintenant vivre, travailler et s'éduquer en toute dignité sur cette terre qu'ils se sont appropriée, échappant ainsi à la misère

des *favelas*, ces bidonvilles ceinturant les grandes villes brésiliennes. Sur le chemin du retour, devant des campements de sans-terre, les mots *reventications* et *luttes* prenaient tout leur sens.

De conférences en visites, tout a été mis en place par le CECL pour nous mettre dans l'esprit du FSM. Ces exemples de luttes et de prises de pouvoir allaient donner le ton aux discussions et aux réflexions que nous allions mener. Ces journées précédant le forum nous auront également permis, à nous, membres de la délégation, de nous connaître et de parler de nos champs respectifs d'intervention. Les réunions, formelles ou informelles, débutaient dès le petit déjeuner pour se poursuivre au dîner et en soirée. Journées longues et intenses, il va sans dire.



C'est ainsi que j'ai eu la chance de tisser des liens avec Ibrahim du Centre de formation des cadres en alphabétisation, une organisation nigérienne en alphabétisation reconnue où l'on forme des personnes qui auront pour mandat d'alphabétiser dans différents villages, et avec Djakabé de Conakry, en Guinée, qui m'a longuement parlé d'une coopérative de beurre de karité où les

Les projets deviennent un instrument politique puissant afin de changer la société.

³ Le Mouvement des sans-terre est une ONG occupant de grandes propriétés pour que les paysans brésiliens qui ne possèdent pas de terre disposent de terrains pour cultiver.

femmes apprennent à lire et à écrire tout en devenant productrices. À l'apprentissage du code écrit et des bases de la gestion s'ajoutera la promotion des droits des femmes afin d'inciter ces dernières à entreprendre, notamment, des démarches pour obtenir leurs papiers d'identité, premier pas vers la citoyenneté. Et que dire d'Antonia, cette Bolivienne étonnante qui, grâce à son entreprise de commerce équitable, permet à une centaine d'artisans de travailler. Pour ce faire, elle a dû mener une chaude lutte contre les maris pour les convaincre, entre autres, d'alléger la tâche domestique de leur femme. La confection de vêtements en alpaga est ainsi devenue synonyme d'émancipation.

Une prise de pouvoir collective

N'y a-t-il pas lieu d'établir une passerelle entre ces pratiques et les nôtres? Les organisations avec lesquelles j'étais en contact au FSM ont comme axe prioritaire l'alphabétisation, l'éducation non formelle ou encore l'éducation populaire. Mais peu importe l'angle, un objectif reste commun à toutes: la prise de pouvoir d'une population exclue. Défense et promotion des droits, lutte contre l'exclusion, sécurité alimentaire, démarches collectives, bien que nos réalités diffèrent, force est de constater que nos objectifs sont souvent similaires et que nous travaillons sur les mêmes enjeux.

Combien de rencontres significatives, de témoignages percutants: la privatisation de l'éducation en Corée du Sud, la campagne brésilienne d'éducation de base, la prise en charge, au moyen de l'alphabétisation, de groupes de

femmes en Malaisie, les suites du Forum sur l'éducation au Sénégal en 2001. Chaque journée nous réservait un tour du monde grâce aux différentes expériences d'hommes et de femmes constituant le mouvement de résistance globale.

Les discussions, à la fois lors des activités du Forum social mondial et au sein de notre délégation, nous auront amenés à constater que nous sommes nombreux à travers la planète à mener les mêmes luttes, parfois si éreintantes. Mais, surtout, elles nous auront permis de prendre un certain recul et d'inscrire nos propres pratiques dans une perspective beaucoup plus grande. Puisque d'année en année la participation au FSM augmente de façon exponentielle, un large *réseau-tage* doit faire partie de la solution.

Comment ne pas sortir gonflé à bloc d'un tel événement, alors que le 26 janvier, premier jour du Forum, nous étions 200 000 personnes à marcher dans les rues de Porto Alegre, long cordon humain où l'effervescence était palpable. Nous étions 200 000 personnes solidaires et mobilisées autour d'une cause commune: internationaliser la lutte pour le changement social! *Um outro mundo é possível!*

Défense et promotion des droits, lutte contre l'exclusion, sécurité alimentaire, démarches collectives, bien que nos réalités diffèrent, force est de constater que nos objectifs sont souvent similaires et que nous travaillons sur les mêmes enjeux.

